

Cucu, Marius

(Université "Ștefan cel Mare" de Suceava)

La Quotidienneté du Dasein et l'angoisse en tant qu'expérience authentique du néant

1. L'Angoisse et l'étant-sous-la-main intramondain.

Le Dasein (l'existence authentique humaine) est touché et pénétré par l'angoisse (sa cause ne concerne pas un étant-sous-la-main intramondain, mais un danger qui ne vient, mais qui guète en permanence) en contact immédiat de la lucidité de sa conscience avec le fait d'être au monde (mondain est le rien en tant que périmètre du paradigme humain) comme positionnement irréversible pour la non-détermination du néant (l'angoisse est l'expérience authentique du néant).

2. La reformulation de l'interrogation du temps et le fait-d'être-orienté-vers-l'avenir du Dasein.

Dans l'acte du Dasein de précéder sa propre finalité, la temporalité devient son propre être, dans l'acte de précéder et de se projeter vers l'horizon de l'inévitable finalité, l'existence humaine reconnaît, dans la temporalité, la matérialisation de sa propre vie et l'unicité de cette vie ; y apparaît la reformulation de l'interrogation *Qu'est-ce que c'est le temps ?* en *Qui est le temps ?* (le Dasein perçu en tant que propre temporalité).

Si Pascal et Kierkegaard rapportent constamment l'apparition de l'angoisse à la dimension de l'éternité divine et de l'infini accablant qui définit la création universelle, Martin Heidegger offre une nouvelle perspective de compréhension et d'approche de cette fondamentale et inédite apparition dans le périmètre de l'affectivité et de l'existence humaine. La prémisse qui déclenche et développe l'analyse heideggérienne sur la problématique y mentionnée est la thèse conformément à laquelle le Dasein, en tant qu'existence authentique humaine, « tombe » toujours dans la zone de maximale domination de l'impersonnel « on ». Entre les limites d'une telle région ontologique, tout essai de l'individualité de se manifester et de se mettre en évidence est annihilé et réduit à la non-fonctionnalité, la personnalité humaine étant intégrée et assimilée à une attitude et à une perspective d'emblée, collective. Par

conséquent, la pensée et l'action particulières se substituent à la modalité commune de réfléchir et d'agir tel qu' « on » impose par les impératifs de l'étant avec l'autrui. Pourquoi une telle acception complète d'une totale subordination et d'une intégration de substance? Heidegger, tout en essayant d'élaborer une possible réponse à cette interrogation, constate que cette *chute* sous l'autorité de l'impersonnel « on » du Dasein se relève, essentiellement, en tant que « fuite » de soi. Mais, plus précisément, le Dasein, de qui s'en fuit-il, quel trait primordial qui définit sa structure essaie-t-il d'oublier par l'intégration dans la dimension de la quotidienneté dans un périmètre où la souveraineté de l'impersonnel « on » ne peut pas être contestée ?

L'Angoisse et l'étant-sous-la-main intramondain

Naturellement, Heidegger constate « la fuite », l'éloignement de quelque chose implique, en général, la peur, la crainte de l'action négative, destructrice qui peut s'y développer. La possibilité de cette action est pleinement conscientisée, étant répétée et identifiée avec précision, de sorte que le motif, le fondement de l'apparition du sentiment de la peur est déterminé dans le concret de son identité. Par la suite, la réponse possible à la question de qui « a-t-il peur » le Dasein, qui déclenche sa peur ontique et la projection sous le spectre de l'impersonnel « on » en tant qu'éloignement et placement sous la protection de l'anonymat collectif, sera la finalité de la problématique en discussion tout en solutionnant sa difficulté et ses inconnus.

Mais Heidegger considère que cette interrogation doit être reformulée pour s'ouvrir d'une manière authentique vers la solution de la situation ontologique du Dasein. Selon la perspective heideggérienne, il n'y s'agit pas de sentiment de peur ou de crainte que le Dasein expérimente par rapport à sa propre présence et à sa propre existence. Dans ce contexte, « la fuite », malgré les nombreux cas où elle est déterminée par l'intense sentiment de la peur, elle détient une autre source pour son activation, l'état d'angoisse. De ce fait, l'interrogation correctement reformulée et élaborée devrait rechercher le motif déterminé de l'angoisse que le Dasein éprouve assis devant sa propre structure ontologique. Ici Heidegger insistera sur les distinctions qui séparent l'expérience affective de la peur et celle qu'il définit pour l'angoisse.

Au niveau phénoménal, la différence entre la peur et l'angoisse réside, selon la démarche analytique de Heidegger, dans le fait que la peur apparaît sur le fond d'une détermination précise de la source et de l'intensité de la menace qui annonce l'impact dévastateur sur celui qui ressent la peur, pendant que, par contre, la cause de l'angoisse reste indéterminée, dépourvue de la forme de la concrétisation individualisante.

Cette cause ne peut pas être d'ordre d'une existence placée dans la dimension du profane et ouverte à l'utilisation humaine constante, elle n'est pas un étant-sous-la-main intramondain. Dans l'angoisse, l'existence humaine ne rencontre pas une menace soumise aux coordonnées spatio-temporelles, une menace qui peut surgir à un certain moment et dans un certain lieu. Selon Heidegger cette menace ne s'approche pas, à proprement dire, de l'existence humaine, car elle y est déjà présente, l'enveloppe constamment dans sa généralité abstraite. L'interrogation correctement formulée sur la problématique de l'angoisse y apparaît, c'est-à-dire devant quelle évidence survient-il l'état de l'angoisse de l'être humain? Pour Heidegger, le Dasein, en tant qu'existence authentique humaine, est touché et pénétré par l'angoisse en contact direct de la lucidité de sa conscience avec le fait d'être-au-monde comme positionnement irréversible dans la dimension non-déterminée du néant. Même si les causes primordiales en restent cachées, le cadre de son apparition s'identifie à travers le rapport de l'existence humaine à son propre statut d'éternelle captive de l'être dans le profane, le profane heideggérien en tant que rien placé, dès le début, comme périmètre du paradigme humain. L'angoisse est définie, dans un tel contexte conceptuel, comme expérience humaine authentique du néant, expérience qui, selon les opinions philosophiques de Pascal et Kierkegaard, vient soutenir le retour de l'être humain vers soi et la réintégration authentique dans sa sphère. A Heidegger aussi, l'angoisse approche l'homme de sa propre humanité, le rend conscient de la souveraineté du néant et de l'universalité de la mort. « La fuite » devant cette évidence sous le spectre de l'impersonnel « on », dans l'espace commun de l'existence mondaine, « l'oubli » illusoire de la finalité irréversible dans la mort s'avèrent être les démarches qui, essayant un appui décisif de la réalité humaine, nient son essence, essence impossible à rechercher et à définir, selon Heidegger, dans l'absence d'un constant rapport à la triade conceptuelle *néant, rien et mort*.ⁱ La conscience de sa dissolution

sous le spectre d'une inévitable fin se rapporte, quant à l'angoisse, à la phénoménalité complexe de la permanente projection, définitoire pour le Dasein, vers la zone ontologique de l'avenir. Cette zone garde chez soi l'indéterminé de l'apparition de la mort, mais elle marque définitivement le présent et le passé avec l'immanence d'une telle apparition.

Heidegger parle du possible rapport entre le temps, le Dasein et sa finalité dans la mort. Comment pourrait-on définir le temps dans un tel contexte? Qu'est-ce qui s'avère être la temporalité? Pour la pensée heideggérienne, la réponse d'une question se cache souvent dans sa formulation et dans son accent métaphysique. Par conséquent, la question qui vise le temps sollicite une analyse attentive pour une possible ouverture ultérieure vers l'élaboration d'une réponse correcte et edificatrice de la perspective de ses conséquences ontologiques.

La reformulation de l'interrogation du temps et le fait-d'être-orienté-vers-l'avenir du Dasein.

Pour Heidegger, l'existence humaine est postulée, dès le début, sous le spectre de la finalité inévitable, finalité définie dans le concret de son apparition en tant que mort. Sous le spectre de cette apparition immanente, mais indéterminée quand même, l'existence humaine se développe, évolue du passé, par l'intermédiaire du présent, vers l'avenir. Elle est orientée vers le repère de l'extinction de sa propre existence, extinction dont l'apparition se cache dans la phase temporelle « à venir ».

Cette orientation est, dans la pensée heideggérienne, définie comme une « pré-démarche » vers une finalité concrète du Dasein. La pré-démarche et la projection y évoquées pour sa propre réalisation soutiennent la réalité de l'existence permanente du Dasein sous l'incidence de cette réalisation comme possibilité d'être temporel, comme possibilité d'être en fait sa propre temporalité.

Pour Heidegger, l'existence humaine ne glisse pas sa propre dynamique sur le fond offert par le cadre du temps, elle ne se limite pas à son périmètre par un simple rapport de subordination ontique, mais, par contre, le temps se consomme avec et par l'être humain, il est possibilité fondamentale du Dasein, possibilité qui existe dans l'ample sphère de sa présence existentielle. Dans la perspective heideggérienne, dans l'acte du Dasein de précéder vers

sa propre finalité, la temporalité devient même son être. Le temps s'y relève comme le principe authentique de l'individualité et de la constante identité du Dasein avec le soi. Dans son acte de précéder et de se projeter vers l'horizon de l'inévitable finalité, l'existence humaine reconnaît dans la temporalité la concrétisation de la propre existence et de l'unicité de cette existence.

En même temps, le temps fonde, dans ce contexte, le caractère inédit de chaque placement du Dasein dans son propre destin définitif et clos par la réalisation dont le spectre s'entre-voit dans l'état d'angoisse. Heidegger soutient, à ce point de sa démarche analytique, une interprétation originale du temps, une perspective qui diffère fondamentalement de la tradition conceptuelle de cette problématique philosophique.

Ainsi, il est important de rapporter constamment l'existence humaine individuelle au temps en tant que repère qui ne peut plus être postulé comme cadre universel de l'existence humaine. Par contre, il appartient à la particularité existentielle du Dasein, tout en la définissant et en lui conférant de la substance, se manifestant comme élément primordial « qui existe chaque fois ». Dans le nouveau contexte ouvert par la vision heideggérienne, l'interrogation *C'est-ce que le temps ?* est reformulée en *Qui est le temps ?* Cette reformulation vise une problématisation du Dasein, authentique et à peine née, problématisation qui ouvre l'horizon de sa compréhension comme son propre temps.ⁱⁱ

Pour Heidegger, la question fondamentale sur le sens de l'Être se constitue dans le périmètre de l'apparition de l'interrogation qui analyse le Dasein, interrogation qui, à son tour, ouvre l'horizon de la compréhension du concept de « monde » et de mondanéité. A travers ces interrogations et leurs possibles réponses, la définition de l'angoisse comme expérience authentique du néant, l'expérience humaine inédite du rien et de la finalité irrévocable sous le spectre de laquelle l'existence humaine se manifeste profondément pénétrée par le sentiment du souci primordial, est intégralement justifiée.ⁱⁱⁱ

L'ouverture et la reformulation de ces thématiques philosophiques créent, en même temps, une nouvelle perspective sur la dimension historique du Dasein, dimension qui, dans la vision de Heidegger ne peut pas être recherchée dans la profondeur de ses structures sans réaliser une permanente correspondance conceptuelle avec la compréhension de l'existence humaine ancrée depuis toujours dans

l'horizon de l'être humain, l'homme y étant défini comme son « berger ».

Pour Heidegger, le commencement de la métaphysique occidentale est incontestablement déterminé par la recherche philosophique analytique sur la problématique de l'être. La compréhension de son « ouverture » fondamentale s'est toujours rapportée au périmètre d'appui d'une telle ouverture primordiale, périmètre identifié, à l'aube de l'apparition de la démarche philosophique élaborée comme perspective du temps. Dans le cadre offert par l'interprétation de l'être comme « présence ferme et constante », la temporalité s'est relevée en tant qu'élément fondateur de l'essence et des valences de cette réalisation et de ce placement ferme et constant dans la présence. On y impose la pleine affirmation de la triade *être*, *temps* et *Dasein*, les trois termes se situant dans un rapport constant d'inter-détermination.^{iv}

Situé « à la proximité » de l'être, tout en étant reconnu comme sa propre temporalité, le *Dasein* connaît l'angoisse dans le contact direct avec le néant qui l'entoure, définissant son mondain et la dimension de son existence. L'apparition de la mort y vient pour confirmer l'extension de son spectre sur tout le paradigme humain et l'irréversibilité du processus de néantisation immanent à tout apparition et à tout développement entre les limites de l'humain. « La fuite » devant le soi authentique et la projection dans la quotidienneté fondée sur l'anonymat de l'impersonnel « on » séparent l'être humain de sa propre humanité qui, à Heidegger, est déterminée par l'intense conscientisation de la situation de l'homme, placé, dès le début, sous l'incidence de la dissolution finale, du néant et du sentiment de l'angoisse imposé par l'inévitable de ce destin dramatique et, également, fascinant.

ENDNOTES

ⁱ Heidegger, Martin - *Ființă și timp*, Editura Humanitas, București, 2003, pp.250-254

ⁱⁱ Heidegger, Martin - *Conceptul de timp*, Editura Humanitas, București, 2000, pp.69-73

ⁱⁱⁱ Heidegger, Martin - *Timpul imaginii lumii*, Editura Paideia, București, 1998, p.58

^{iv} Heidegger, Martin - *Introducere în metafizică*, Editura Humanitas, București, 1999, p.268